

CONNECTEURS, MARQUEURS, OPERATEURS... LA NOTION D'OPÉRATEUR DISCURSIF¹

JESÚS F. VÁZQUEZ MOLINA
Université d'Oviedo

RESUME

Les travaux sur les « mots du discours » ont connu un formidable essor pendant les dernières années et cela aussi bien dans le domaine francophone qu'hispanophone. Faute d'une dénomination univoque devenue compliquée pour la diversité catégorielle des unités à étudier ainsi que pour la multiplicité d'approches de recherche, ces mots ont été appelés d'abord connecteurs, soulignant leur fonction comme éléments de cohésion discursive, puis marqueurs, cherchant un vocable plus général et qui viserait un ensemble plus vaste.

Face à ces deux appellations – qui ne sont pas les seules à être employées – nous proposons d'en introduire une autre, celle d'opérateur discursif, laquelle cherche à rendre compte d'une fonction commune à toutes ces particules, celle d'instruire des opérations sémantico-pragmatiques. Le but de cet article consiste à exposer de façon schématique les motivations méthodologiques qui ont conduit à choisir, pour cet ensemble divers d'unités, une dénomination concrète au lieu d'une autre ainsi qu'à présenter et justifier l'intérêt de la notion d'opérateur.

Mots-clés : connecteur, marqueur, opérateur discursif.

1. LES « MOTS DU DISCOURS »

L'intérêt pour ces petits mots, appelés *connecteurs, marqueurs, opérateurs, particules*, etc., s'est accru de façon extraordinaire depuis le début du XXI^e siècle. La bibliographie sur le sujet commence à être vraiment dense et il est pratiquement impossible de l'inventorier de façon exhaustive, ne serait-ce que

1. Cette publication a bénéficié d'une aide financière de l'AFUE pour la participation à son XXVII^e colloque (Séville, mai 2018).

dans le cadre de la langue française. Dans le cas de l'espagnol, bien que les travaux sur les *marcadores del discurso* aient commencé plus tard qu'en français, le nombre d'articles, recueils ou dictionnaires spécialisés, nous indique que la situation actuelle est plus ou moins identique à cet égard. Dans d'autres langues romanes ce genre d'études a été aussi abordé, notamment en italien, employant essentiellement l'expression *segnali discorsivi* (Bazzanella 2015). Bien entendu, les chercheurs anglophones ont aussi consacré de nombreuses pages aux *discourse markers*, et cela, au moins, depuis les années 80 du siècle dernier.

Tous ces travaux visent un ensemble à étudier énormément vaste, mais aussi particulièrement hétérogène, conjonctions et adverbes étant les plus abondants, mais aussi quelques prépositions et toute une gamme de locutions qui s'en dérivent, conformant une classe ouverte de signes porteurs d'un sens essentiellement qualifié d'*instructionnel* ou de *procédural*, selon la théorie énonciative et pragmatique sous-jacente.

Ces « mots du discours », reprenant le titre du célèbre ouvrage dirigé par O. Ducrot en 1980, analysés aujourd'hui selon des approches très diverses – surtout pragmatiques, mais aussi syntaxiques, et objet d'étude des disciplines aussi variées que l'analyse conversationnelle ou la sociolinguistique – avaient déjà été qualifiés comme tels par Beauzée dans son article de l'*Encyclopédie méthodique* consacré au *mot*. Plus concrètement, l'auteur classe les conjonctions sous l'appellation de *mots discursifs* à cause de leur rôle de lien entre propositions, reprenant une remarque de l'abbé Girard: « Que les conjonctions sont proprement la partie systématique du discours, puisque c'est par leur moyen qu'on assemble des phrases, qu'on lie les sens et que l'on compose un Tout de plusieurs parties » (cité par Beauzée 1784: 580).

Ce n'est peut-être pas un hasard si le premier précédent d'analyse sémantique contemporaine de cet ensemble d'éléments a porté justement sur des conjonctions, en particulier *car*, *parce que* et *puisque* (Groupe λ 1975).

2. LES DENOMINATIONS

En ce qui concerne la dénomination de notre objet d'étude, on peut constater une surabondance de termes différents, dont on ne retiendra que les plus généralement employés en linguistique française², *connecteur*, *marqueur*, et dans une moindre mesure *particule*.

Avant de faire le point sur les différents usages en discours des termes cités, nous allons rappeler l'origine de chacun d'entre eux et la date approximative de leur entrée dans l'usage linguistique.

2. Pour d'autres appellations, voir, par exemple, Fraser (2009: 294), Bazzanella (2014: 35-36).



Figure 1. Schéma qui conclut la rubrique *Mot*, *Encyclopédie méthodique* (Beauzée 1784).

Le terme *connecteur* est entré au XIX^e siècle dans le lexique de l'électricité : « appareil servant à établir des liaisons électriques » (TLFi), et au XX^e siècle, il intègre d'autres vocabulaires techniques, dont celui de la linguistique (Rey 2010). Il est très tôt présent dans les dictionnaires de linguistique, mais non avec la signification qu'on lui attribue actuellement. En effet, soit on oppose *connecteur* à *désignateur*, au sens de Jakobson (1957)³, où le premier terme caractérise un type de catégorie verbale (Mounin 1974), soit il est défini comme un élément qui peut transformer deux phrases de base en une seule dans le sens de la grammaire générative chomskyenne – par exemple *si* dans la phrase *Je suis heureuse si Jean vient* (Dubois 1972). Pour retrouver l'emploi actuel en sémantique et pragmatique, il faut s'approcher de la logique propositionnelle : *propositional connectives* (Allwood et al. 1977). Les connecteurs propositionnels sont des mots qui déterminent les rapports logiques entre les énoncés simples et les énoncés composés, appartenant généralement à la catégorie grammaticale des conjonctions : *et, ou, mais, car*, etc. Ce sont les mêmes types d'éléments qui, sous la dénomination de connecteurs (pragmatiques), seront analysés par des linguistes comme Van Dijk (1979), Ducrot (1980), pour exprimer des relations entre des actes de parole.

3. Ouvrage cité dans la bibliographie d'après sa traduction en français (Jakobson 1963).

Marqueur peut se définir comme « ce qui a pour fonction d'être ou de laisser une marque distinctive » (TLFi). Au sens linguistique, il peut avoir une portée syntaxique ou sémantique : dans le dictionnaire de Dubois *et al.* (1972), ce terme réfère surtout aux morphèmes grammaticaux, qui indiquent la structure d'une phrase, par opposition aux morphèmes lexicaux. Pour sa part, Mounin (1974) définit *marker* comme chacun des traits ou propriétés sémantiques générales ([animé], [concret], etc.), dans le cadre de l'analyse componentielle de Katz et Fodor.

Le terme *opérateur* est d'abord entré dans les mathématiques, vers la fin du XIX^e siècle (Rey 2010), et en logique (*opérateur binaire...*). En linguistique, selon Dubois *et al.* (1972), on appelle *opérateur* un élément vide de sens qui sert à construire une phrase (c'est ainsi que le verbe *être* serait un opérateur existentiel). Parallèlement, conjonctions (*que*) ou prépositions (*de*) fonctionnent comme *opérateurs* dans les transformations complétive et infinitive : *je crains qu'il vienne, je crains de venir*. De par son origine logique et mathématique, le mot est employé dans des théories linguistiques très diverses au carrefour de la logique et des mathématiques en vue d'une formalisation du langage (Berrendonner *et al.* 1983 : 34-43)⁴, et surtout dans la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* (Culioli 1990), en formalisant les opérations linguistiques accomplies par les énonciateurs dans une situation de discours particulière.

Enfin, *particle* fait référence à un petit mot, à un morphème grammatical non autonome. Sous cette rubrique, on inclut généralement les affixes, les adverbes négatifs, comme le français *ne*, et les prépositions (Dubois *et al.* 1972).

3. APPROCHES DISCURSIVES

Dans les domaines énonciatifs et pragmatiques les trois termes analysés ci-dessus ont été employés, dans leur sens moderne en tant que « mots discursifs » sans pour autant désigner les mêmes types d'unités ni le même type de fonctionnement discursif.

Si l'on se tient au cadre de la linguistique française, *connecteur* a été la dénomination la plus retenue dans les travaux sur les mots du discours, en concurrence, plus récemment, avec celle de *marqueur*; d'ailleurs si, dans un sens étroit, les connecteurs renvoient à une classe de marqueurs discursifs qui lient des énoncés dans le discours, dans un sens large, ils sont l'équivalent de ceux-ci, et c'est dans ce sens qu'ils ont été employés par un grand nombre de chercheurs. Les adjectifs qui suivent *connecteur* sont multiples, faisant allusion aux théories grammaticales ou linguistiques qui les sous-tendent.

4. Dans ce sens, voir le remarquable exposé de Desclès (2009) sur la notion d'*opérateur* en linguistique, notamment dans les modèles issus des Grammaires Catégorielles.

- a. *Connecteurs logiques* (mots de liaison introduisant des relations dites logiques telles la cause, la conséquence, l'opposition). C'est la dénomination que l'on trouve encore dans beaucoup de grammaires, surtout les plus traditionnelles du point de vue méthodologique.
- b. *Connecteurs argumentatifs*, dans le cadre de la *Théorie de l'Argumentation dans la langue* (Anscombe et Ducrot 1983, Ducrot 1983).
- c. *Connecteurs pragmatiques*, appellation utilisée par de nombreux courants énonciatifs, pragmatiques et par la linguistique textuelle: Berrendonner (1983)⁵, Roulet *et al.* (1985), Adam (1990), Moeschler *et al.* (1994), Rosari *et al.* (2004), Ancombe *et al.* (2012), etc.

Dans l'ensemble des mots discursifs, Ducrot a très tôt établi une distinction selon les morphèmes qui réalisent la « fonction argumentative ». D'une part, les connecteurs, qui « servent à relier deux ou plusieurs énoncés, en assignant à chacun un rôle particulier dans une stratégie argumentative unique », ainsi *donc, mais...* ; d'autre part, les *opérateurs argumentatifs* qui « ont pour champ d'application un énoncé unique », par exemple, *ne...que, presque* (Ducrot 1983 : 9, 10). Ces derniers restreignent donc leur potentiel argumentatif au seul cadre énonciatif, tandis que les connecteurs peuvent fonctionner au-delà de l'énoncé.

Il s'agit d'une distinction reprise, contestée – plusieurs unités pourraient fonctionner comme opérateur ou comme connecteur selon les cas – et utilisée en espagnol (*conectores operadores*) notamment par Fuentes Rodríguez (2003).

Marqueurs du discours ou *marqueurs discursifs* sont les étiquettes les plus récentes et les plus productives données à cet ensemble d'unités en linguistique française⁶. Il s'agit d'une dénomination qui se veut englobante, permettant parallèlement d'établir des sous-classes selon le rôle concret de l'élément en question : *connecteur, opérateur, modalisateur*, etc. Il convient néanmoins de signaler qu'à l'origine, le mot *marqueur* s'employait en pragmatique pour faire référence aux signes dépourvus de contenu qui ont la capacité d'organiser le discours oral. On appellera donc ces mots *marqueurs d'interactivité* (De Spengler 1980), et, plus généralement, *marqueurs de structuration de la conversation* (Auchlin 1981, Roulet *et al.* 1983). Ce dernier sens est toujours retenu dans de nombreux travaux où les marqueurs discursifs sont spécifiques de l'oral : c'est le cas des dits *ponctuels*, qui constituent une sous-catégorie de marqueurs conversationnels rattachés à la fin d'un syntagme prosodique : *là, hein, n'est-ce pas, quoi, je veux dire...* (Vincent 1993, Morel 1998). Le dialogue est également le cadre prépondérant des *particules énonciatives* (Fernandez 1994,

5. A ce propos, voir particulièrement les pages 215-224.

6. C'est aussi celle habituellement utilisée par les linguistes espagnols ; voir, parmi d'autres, Martín Zorraquino et Montolio (1998), Portolés (1998).

Fernandez-Vest et Carter-Thomas 2004), dénomination qui veut mettre en évidence la contradiction existante entre des mots très brefs, mais essentiels pour le fonctionnement discursif.

Actuellement les marqueurs discursifs (au sens le plus général) sont étudiés sous des angles fort divers et en liaison avec d'autres catégories sémantiques: *marqueurs de glose* (Steuckard et Niklas Salminen 2005), *marqueurs d'attitude énonciative* (Anscombe 2009)... Il convient également d'ajouter que de nombreuses problématiques sémantiques et discursives ont croisé le monde des marqueurs: *l'atténuation* (Haillet 2004), *l'intensification* (Anscombe et Tamba 2013), *la modalité et l'évidentialité* (Barbet et De Saussure 2012, Anscombe *et al.* 2014, Flaux et Lagae 2014). D'autre part, les études contrastives sont devenues de plus en plus fréquentes, à l'intérieur d'une même langue ou entre deux langues voisines (Drescher et Franck-Job 2006, Rodríguez Somolinos 2011, Borreguero Zuloaga et Gómez Jordana 2015). Enfin, la perspective diachronique a enrichi les analyses: Rodríguez Somolinos (2011), Anscombe *et al.* (2014).

La notion d'*opérateur discursif* est la plus récente⁷ et présente quelques nouveautés par rapport aux précédentes: d'abord – comme celle de *marqueur discursif* – elle veut rendre compte d'un nombre de plus en plus varié d'éléments faisant partie de cet ensemble, et dépassant les catégories traditionnellement occupées par des signes grammaticaux. Des exemples comme « *voyons, tu sais, genre, soit dit en passant* »⁸, etc., témoignent bien d'un élargissement du corpus d'unités susceptibles de fonctionner comme marques discursives à l'oral comme à l'écrit.

Mais c'est surtout la nécessité d'établir des critères plus précis pour l'analyse des éléments en question celle qui a conduit finalement à l'emploi d'un nouveau vocable⁹.

En effet, force est de constater que l'étiquette *marqueur* dénote une fonction très générale des langues, celle de marquage, laquelle est aussi présente en morphologie ou en syntaxe avec, par exemple, les marques de genre et de nombre ou de négation, et qui, en tout cas, vise directement la surface de la langue. En revanche, mettre au premier plan la notion d'*opération* suppose aller au-delà de ce domaine pour atteindre les structures langagières profondes.

Cette nouvelle procédure d'analyse part de l'observation du comportement des entités lexicales dans le discours qui conduit à l'établissement d'une

7. En fait, elle a été mise en place par les membres du groupe de recherche OPERAS de l'Université d'Oviedo, coordonné par la professeur Donaire – A ce propos, voir Anscombe, Donaire et Haillet (éds.) (2013, 2018), Vázquez Molina (*coord.*) (2016).

8. Il s'agit d'exemples qui figurent dans le volume collectif coordonné par Anscombe, Donaire et Haillet (2018).

9. C'est ainsi qu'Anscombe (2013) formulait une série de questions et de problèmes à ce propos.

ou de plusieurs entités sémantiques, distinguées par l'intermédiaire de leurs propriétés linguistiques : syntaxiques, sémantico-pragmatiques, et aussi en fonction de leur structure polyphonique. C'est là qu'entrent en jeu les points de vue constituant la signification de chaque entité, lesquels ne sont observables qu'en structure profonde. Enfin, la notion d'*opérateur discursif* fait référence à une fonction qui est commune à tous ces éléments : instruire des opérations sémantico-pragmatiques qui ont pour but la construction du sens de l'énoncé. Ces opérations constituent « des *stratégies discursives* diverses [...] qui mettent en jeu des ressources linguistiques dont notamment des structures argumentatives et des structures polyphoniques reliant des points de vue » (Donaire 2018 : 13).

4. BILAN ET CONCLUSION

Ce bref parcours terminologique a montré d'abord la diversité d'unités constituant la classe des dits *mots du discours*, aussi bien par leur catégorie grammaticale que par leur fonction dans la phrase, si bien que c'est dans le discours qu'on peut déterminer sa vraie valeur. Quant aux étiquettes, *connecteur* et *marqueur* ont souvent été employés comme synonymes dans les travaux de linguistique française, mais le terme *connecteur* reste trop lié à la connexion entre deux énoncés et donc au rôle originaire de lien entre des énoncés. *Marqueur* – qui, dans un sens restreint est toujours un élément dont le rôle est de structurer la conversation – est sans aucun doute la dénomination la plus acceptée parce qu'elle est la plus vague, et veut englober toutes les possibles fonctions discursives des éléments en question. Mais, comme nous l'avons dit, cette étiquette est trop générale – même en y ajoutant l'adjectif *discursif* – et suggère plutôt les traces que ces mots laissent dans la surface énonciative.

Pour ce qui est de *particule*, elle donne l'impression de désigner des entités mineures de la langue et, de ce fait, présente peu d'avantages pour l'analyse. En revanche, *opérateur* vise le rôle dynamique de ces unités et le caractère essentiellement actif des opérations réalisées. Ces opérations, qui sont générées dans les niveaux les plus profonds de la langue, contribuent à la constitution de stratégies discursives diverses.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, J.-M. 1990. *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin.
 ALLWOOD, J. et al. 1987 [1977]. *Logic in Linguistics*. Cambridge : University Press.
 ANSCOMBRE, J. C. (éd.). 2009. *Les marqueurs d'attitude énonciative, Langue Française*, 161.

- 2013. «Polyphonie et représentation sémantique des marqueurs de discours. Quelques problèmes», *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 33-34, 7-32.
- ANSCOMBRE, J. C. et DUCROT, O. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Liège: Mardaga.
- ANSCOMBRE, J. C. et TAMBA, I. (éds.). 2013. *L'intensification, Langue Française*, 177.
- ANSCOMBRE, J. C. et al. (éds.). 2013. *Opérateurs discursifs du français*. Berne: Peter Lang.
- (éds.). 2018. *Opérateurs discursifs du français, 2*. Berne: Peter Lang.
- (éds.). 2014. *Médiativité, polyphonie et modalité en français*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- (dir.). 2012. *Voix et marqueurs du discours: des connecteurs à l'argument d'autorité*. Lyon: ENS éditions.
- AUCHLIN, A. 1981. «Mais heu pis bon, ben alors voilà, quoi! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude», *Cahiers de Linguistique Française*, 2, 141-159.
- BARBET, C. et DE SAUSSURE, L. (éds.). 2012. *Modalité et évidentialité en français, Langue Française*, 173.
- BAZZANELLA, C. 2015. «Segnali discorsivi a confronto, Dati e teoria, un percorso integrato», dans M. Borreguero Zuloaga et S. Gomez-Jordana (éds.), *Les marqueurs de discours dans les langues romanes: une approche contrastive*. Paris: Lambert-Lucas, 35-46.
- BEAUZEE, N. 1784. «Mot», *Encyclopédie Méthodique, Grammaire et littérature*, vol. 2. Liège: Panckoucke.
- BERRENDONNER, A. 1983. «Connecteurs pragmatiques et anaphore», *Cahiers de linguistique française*, 5, 215-246.
- BERRENDONNER, A. et al. 1983. *Principes de grammaire polyectale*. Lyon: P.U.L.
- BORREGUERO ZULOAGA, M. et GOMEZ-JORDANA, S. (éds.). 2015. *Les marqueurs de discours dans les langues romanes: une approche contrastive*. Paris: Lambert-Lucas.
- CULIOLI, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Paris: Ophrys.
- DESCLES, J.-P. 2009. «Le concept d'opérateur en linguistique», *Histoire, Épistémologie, Langage*, 31/1, 75-98.
- DE SPENGLER, N. 1980. «Première approche des marqueurs d'interactivité», *Cahiers de Linguistique Française*, 2, 128-148.
- DONAIRE, M. L. 2018. «Introduction», dans J. C. Anscombe et al. (éds.), *Opérateurs discursifs du français, 2*. Berne: Peter Lang, 11-18.
- DRESCHER, M. et FRANCK-JOB, B. (éds.). 2006. *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*. Berne: Peter Lang.
- DUBOIS, J. et al. 2007 [1972]. *Grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- DUCROT, O. 1983. «Opérateurs argumentatifs et visée argumentative», *Cahiers de Linguistique Française*, 5, 7-36.
- DUCROT, O. et al. 1980. *Les mots du discours*. Paris: Minuit.
- FERNANDEZ, J. 1994. *Les particules énonciatives*. Paris: PUF.

- FERNANDEZ-VEST, J. et CARTER-THOMAS, S. 2004. *Structure informationnelle et particules énonciatives*. Paris: L'Harmattan.
- FLAUX, N. et LAGAE, V. (éds.). 2014. *Syntaxe et sémantique des marqueurs modaux, Langages*, 193.
- FRASER, B. 2009. « An Account of Discourse Markers », *International Review of Pragmatics* 1, 293-320.
- FUENTES RODRÍGUEZ, C. 2003. « Operador / conector, un criterio para la sintaxis discursiva », *Rilce*, 19/1, 61-85.
- GROUPE λ-1. 1975. « Car, parce que, puisque », *Revue Romane*, 10, 248-280.
- HAILLET, P. P. (éd.). 2004. *Procédés de modalisation: l'atténuation, Langue Française*, 142.
- JAKOBSON, R. 1963. « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe », *Essais de linguistique générale*. Paris: Minuit, 176-196.
- MARTIN ZORRAQUINO, M. A. et MONTOLIO DURAN, E. 1998. *Los marcadores del discurso*. Madrid: Arco Libros.
- MOESCHLER, J. et al. 1994. *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
- MOREL, M.-A. 1998. « Ligateurs et ponctuels », dans M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (dirs.), *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris: Ophrys, 94-119.
- MOUNIN, G. 1974. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: PUF.
- PORTOLES, J. 1998. *Marcadores del discurso*. Barcelona: Ariel.
- RODRIGUEZ SOMOLINOS, A. (éd.). 2011. *Les marqueurs de discours: approches contrastives, Langages*, 184.
- REY, A. 2010. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Éd. Le Robert.
- ROSSARI, C. et al. 2004. *Autour des connecteurs*. Berne: Peter Lang.
- ROULET, E. et al. 1985. *L'articulation du discours en français contemporain*. 3^e éd. Berne: Peter Lang.
- STEUCKARD, A. et NIKLAS-SALMINEN, A. 2005. *Les marqueurs de glose*. Aix-Marseille: PUP.
- TLFi. *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF-CNRS & Université de Lorraine. Disponible sur: <<http://www.atilf.fr/tlfi>>.
- VAN DIJK, T. 1979. « Pragmatic connectives », *Journal of Pragmatics*, 3, 447-456.
- VAZQUEZ MOLINA, J. (coord.). 2016. *Des connecteurs argumentatifs aux opérateurs discursifs, Scolia*, 30.
- VINCENT, D. 1993. *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec: Nuit Blanche éditeur.

